

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 43

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

19 avril 1999

**es dérives de l'amour**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 19 avril 1999

Le Devoir • p. B8 • 426 mots

## es dérives de l'amour

algré l'intelligence chorégraphique, le spectacle manquait de magie

*Martin, Andrée*

**M**anon *Chorégraphie: Sir Kenneth MacMillan. Musique: Jules Massenet. Interprétation: Ballet national du Canada*

Les 15, 16 et 17 avril dernier.

Pour la première fois à Montréal, le Ballet national du Canada a présenté l'un des chefs-d'oeuvre du chorégraphe écossais Kenneth MacMillan, *Manon*. Événement en soi, les quatre représentations données à la salle Wilfrid-Pelletier avaient de quoi emballer les fervents du ballet. Les amours tragiques de Manon et du jeune chevalier Des Grieux n'ont de cesse de remuer les coeurs depuis plus de 250 ans, et cela n'a pas fait exception la fin de semaine dernière.

Avec ce ballet en trois actes et de près de trois heures (en comptant les deux entractes), Kenneth MacMillan nous transporte dans le Paris du XVIIIe siècle, à l'endroit même où l'abbé Prévost a situé l'action de son roman en 1731. Les décors et les costumes aux teintes sombres, signés Peter Farmer et gentiment prêtés par le Houston Ballet, confirment cette option historique et confèrent à l'ensemble du ballet un petit quelque chose d'irréel. Ici, le mystère remplace donc subtilement la féerie, et le drame, la légèreté récurrente des ballets à grand déploiement. La chorégraphie et la mise en scène de

Oxenham, Andrew

Martine Lamy

MacMillan, particulièrement bien orchestrées sur une suite ininterrompue de passages musicaux extraits des opéras, suites orchestrales, chansons et autres oeuvres de Massenet, ajoutent au mystère une dimension passionnelle et sensuelle, facile à avaler.

Avec un entrecroisement dynamique de solos, de pas de deux et de mouvements de groupe, MacMillan passe de la joie à la frivolité et à la tragédie avec une douce aisance. Parmi les plus beaux ballets du répertoire, l'intelligence des variations, où les rôles de Manon et de Des Grieux ressortent dans une personnalité chorégraphique bien distincte, de même que l'enrobage romantique amené par les interprètes demeurent un délice de sensibilité. Les jeux des pieds et les mouvements des bras, particulièrement présents dans les nombreuses partitions dansées de Manon - toujours auréolée d'une tendre sensualité - de même que le travail tout en contrôle, en élans physiques et passionnels de Des Grieux, sont parmi les manifestations les plus éloquentes de la signature chorégraphique de l'artiste écossais.

Mais, au-delà de cette intelligence chorégraphique et du mélange de

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990419-LE-063

somptuosité et d'opulence esthétiques, en face duquel on aurait du mal à rester insensible, la représentation manquait un peu de magie. Les rôles, tenus le soir de la première par Martine Lamy (Manon) et Guillaume Graffin (Des Grieux), premier danseur à l'American Ballet Theatre et invité pour l'occasion par le BNC, n'atteignaient pas les sommets espérés. Martine Lamy avec une maîtrise technique agréable à regarder, est parvenue plus d'une fois à nous faire rêver, sans pour autant nous convaincre totalement de la force dramatique de sa Manon. Guillaume Graffin, avec un rôle plus effacé, n'a pu véritablement surmonter avec brio la partition, extrêmement difficile, imaginée par MacMillan. Trop d'hésitation dans le geste - surtout dans le premier acte - et un physique qui ne convenait pas tout à fait à l'aspect linéaire de la chorégraphie, laissaient une impression de malaise devant ce personnage d'un romantisme fou. Le seul à s'en sortir avec grâce et désinvolture, c'est Johan Persson dans le fougueux et extraverti Lescaut, le frère de Manon. Sa danse, pleine de souplesse et de verve, et son interprétation tout à fait naturelle de Lescaut, ont volé la vedette à un Des Grieux trop lourd pour la circonstance. Un danseur rempli de talent, qu'on espère voir à nouveau sur les scènes montréalaises.